

## Biographies des intervenants

### Benoît Lacoïnta

Architecte-paysagiste, diplômé de l'École Supérieure d'Architecture des Jardins de Paris avant d'effectuer des études d'urbanisme à Toulouse et Grenoble, Benoît Lacoïnta a collaboré avec Edmond Lay entre 1989 et 2003 sur de très nombreux projets qui ont pour certains abouti à des réalisations marquantes, comme l'aire des Pyrénées sur l'autoroute A64, ou l'IUT et l'Institut universitaire de formation des maîtres (IUFM) de Tarbes, en collaboration avec Michel Estangoy. En parallèle, il a mené ses activités de paysagiste dans son agence de Toulouse. Ces années de grande intensité professionnelle, de partage et d'échange sont une preuve de l'attention portée au paysage au sein de l'atelier dirigé par Edmond Lay.

### Gilles-Antoine Langlois

Historien et urbaniste, Gilles-Antoine Langlois est professeur émérite de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Val de Seine. Ses travaux de recherche s'inscrivent dans une histoire culturelle et sociale de

l'urbain et de l'architecture et s'attachent aux rapports entre conflits sociaux, projets et politiques publiques sur différents territoires, donnant lieu à de nombreuses publications, dont *Des villes pour la Louisiane Française*, 2003. Un temps professeur à l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage (ENSAP) de Bordeaux il a contribué, au sein de l'atelier codirigé avec Luca Lotti, à l'étude de la carrière d'Edmond Lay, notamment sur son enseignement aux États-Unis et sur la « Proposition de Tarbes », rédigée dans le contexte de mai 68 en collaboration avec Pierre Lajus.

### Jocelyn Lermé de Belem

Diplômé en sociologie urbaine, Jocelyn Lermé de Belem cofonde en 2012, avec Didier Sabarros, l'association « Parcours d'architecture » qui œuvre à la diffusion de la culture architecturale, urbaine et paysagère en Occitanie, auprès du grand public et des élèves de différents cycles, comme les lycéens de Terminale du Lycée Michelet de Lannemezan, dans le cadre de l'option « Architecture et patrimoine ». Parcours d'architecture

invite à une approche renouvelée de l'architecture et de la ville, à la fois décomplexée et ludique, en faisant la part belle à la pluridisciplinarité, notamment par la mise en place de dispositifs de médiation innovants : conférences marchées, ateliers créatifs, chantiers participatifs, etc.

### Caroline Mazel

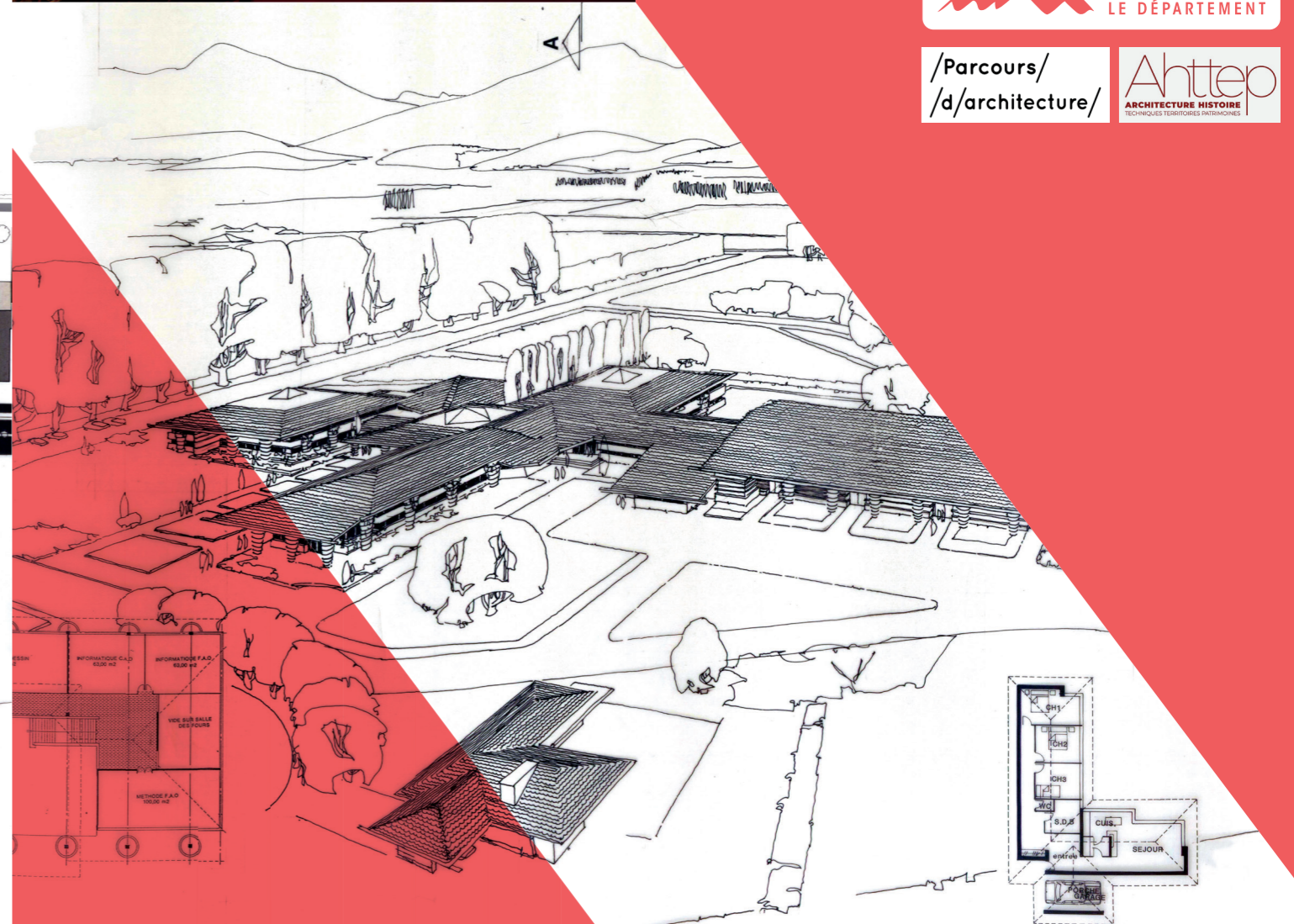
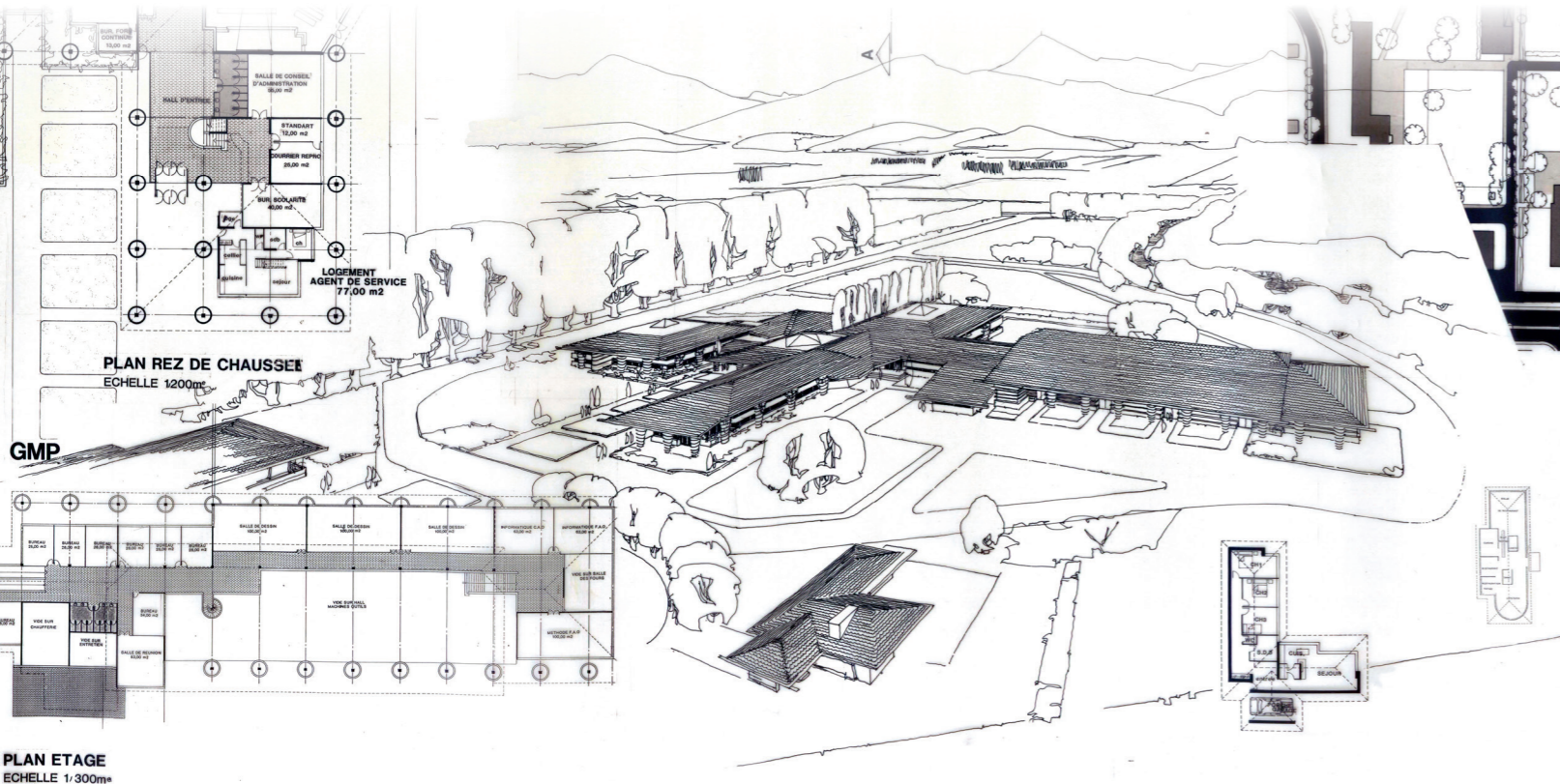
Architecte DPLG, Caroline Mazel est maître de conférences en Théories et Pratiques de la Conception Architecturale et Urbaine (TPCAU) à l'ENSAP de Bordeaux et membre du laboratoire de recherche PAVE. Elle travaille sur la reconnaissance et l'adaptation de l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle, les références et liens de filiation et de généalogie, l'intervention à partir de l'existant et la culture architecturale des Français. Depuis 2020, elle coordonne une étude de recherche et d'expertise sur le label « Architecture Contemporaine Remarquable » menée en partenariat entre la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) Nouvelle-Aquitaine et l'ENSAP de Bordeaux.

JOURNÉE D'ÉTUDE  
22 mai 2026

*Architectures,  
paysages,  
dépaysements :  
regards croisés autour  
d'Edmond Lay  
(1930-2019)*



6 rue Eugène Ténot • TARBES  
archivesenligne65.fr



Cette journée d'étude est l'occasion, près de quinze ans après l'acquisition et le classement du fonds d'atelier de l'architecte Edmond Lay (1930-2019) par les Archives départementales des Hautes-Pyrénées, de rassembler des chercheurs et d'anciens collaborateurs qui viendront partager leurs savoirs et leurs expériences, avec pour fil conducteur le rôle du contexte comme guide de la conception architecturale.

Faisant suite au colloque parisien des 17 et 18 mars 2026 sur l'héritage de Frank Lloyd Wright (1867 - 1959) en France, la journée tarbaise est pensée comme une immersion autour de l'un de ses représentants les plus actifs, incluant présentation de documents originaux, communications scientifiques et visites d'édifices.

## Résumés des communications

### Jocelyn Lermé de Belem

*Le fonds de l'atelier d'Edmond Lay au prisme de quelques pièces maîtresses*

Edmond Lay a longtemps été un célèbre inconnu dans le domaine de l'architecture française. Malgré le Grand Prix national de l'architecture qui lui est décerné en 1984, il est resté marginal et peu étudié. Partant de ce constat, l'association Parcours d'architecture commence à partir de 2012 un travail de redécouverte, de médiation et de patrimonialisation de son œuvre. En 2014, cet engagement passe par le dépouillement, le classement et l'étude des archives de l'architecte acquises et reçues par les Archives départementales des Hautes-Pyrénées. Elles constituent un outil essentiel de connaissance permettant d'envisager la production dans son ensemble, comme dans sa diversité et sa complexité. L'analyse de ce fonds est aussi l'occasion de comprendre en quoi l'approche d'Edmond Lay est à la croisée de différentes influences, au-delà de l'héritage wrightien, qu'elle réinvente jusqu'à parfois s'en affranchir. Enfin, les archives témoignent des évolutions stylistiques et techniques de l'architecte tout au long de sa carrière. Ces recherches ont permis à l'association de concevoir la première exposition d'importance (Maison du Parc National des Pyrénées de Tarbes, 2015) et de rédiger la première monographie : *Edmond Lay, une autre modernité 1930-2019* (Toulouse, Collection Archives d'architectes en Occitanie, 2021).

### Caroline Mazel

*La référence à Frank Lloyd Wright en région Aquitaine : le cas des architectes Jean-Raphaël Hébrard et Bernard Saillol*

Jean-Raphaël Hébrard (1927-2006), avant d'exercer essentiellement dans les Landes et au Pays basque, est élève, à l'École nationale des Beaux-Arts de Paris, de Georges-Henri Pingusson (1894-1978) et prépare son diplôme alors qu'est présentée en 1952 l'exposition consacrée à Frank Lloyd Wright. Plus tard, il reste taiseux sur sa filiation même si elle transparait dans sa production. En Dordogne, Bernard Saillol (né en 1944) reconnaît en revanche avoir été influencé par l'architecte américain, le revendiquant comme une distinction identitaire. Tous deux le découvrent en autodidactes, sans traverser l'Atlantique. L'objectif est ici de montrer comment ces architectes ont su métaboliser figures et structures spatiales, procédés et dispositifs architecturaux, architectonique et matérialité wrightiennes pour les intégrer dans leurs projets. Sans fidélité absolue à son vocabulaire et à sa syntaxe, ils hybrident cette source à d'autres en se constituant un musée mental. Plus qu'un modèle formel à décliner, ils abordent l'œuvre de Wright comme une référence inspirante, travaillent sur des variations thématiques, transposent l'esprit plutôt que la lettre. Moins analogique qu'anagogique, le lien qu'ils tissent avec leur célèbre aîné relève du sens profond plus que de l'apparence.

### Hugo Galopin

*Nature et artifice : l'espace de l'automobile chez les architectes organiques français*

Enjeu de société majeur du XX<sup>e</sup> siècle, l'automobile est d'abord symbole d'une élite moderne, de liberté et de progrès. Mais au moment où, enfin démocratisée, elle recompose le territoire, elle devient commune, nuisible, encombrante. De ce fait, les espaces – importants – qui lui sont consacrés sont rarement sujet d'architecture. La contribution cherche à nuancer ce constat par l'étude de ces espaces dans les œuvres des architectes français se revendiquant de l'héritage de Wright. De nombreux exemples dénotent en effet d'une attention architecturale portée à l'espace de l'automobile. Si le carport wrightien se trouve réapproprié dans les maisons individuelles des organiques français, ces derniers ont dû, confrontés à des échelles plus vastes, composer en l'absence de modèle du maître américain. On s'intéressera ainsi de manière plus soutenue aux espaces de stationnement collectifs et aux programmes dévolus à la voiture. L'idée est de mettre l'accent sur ce qui fait la qualité de ces espaces, en mettant en évidence les processus de projets qui ont conduit à cette attention, qu'ils soient règlementaires, théoriques ou esthétiques. Au travers du sujet très spécifique de l'automobile, certains paradoxes fondamentaux de leur architecture semblent se révéler : entre naturel et artificiel, international et local, représentation et domesticité.

### Auden Deleuze

*La propriété Coustère : hybridation des systèmes constructifs en haute montagne*

En 1967, Edmond Lay conçoit pour la famille Coustère une résidence secondaire de 142 m<sup>2</sup> destinée à s'implanter à flanc de montagne, en bordure du ruisseau des Cataibes, sur les hauteurs nord-ouest de Cauterets. Bien que non réalisé, ce projet constitue un jalon particulièrement ambitieux dans la carrière de l'architecte : il représente à la fois le projet d'habitat individuel le plus haut en altitude de l'agence et un cas

limité dans la production domestique de Lay, confronté à des contraintes de topographie, de climat et d'accessibilité de chantier. Cette communication propose d'analyser la propriété Coustère comme *in situ* ainsi qu'avec le fonds de dessins de l'atelier de Barbazan-Debat conservé aux Archives départementales des Hautes-Pyrénées. Elle poursuit actuellement le cycle de Master à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Bretagne.

### Table ronde Du site à l'atelier, allers / retours

*animée par Sophie Descat et Antoine Fily avec Jean-Louis Duhourcau, Michel Estangoy, Isabelle Naudy-Garrigues et Benoît Lacoïnta*

L'importance accordée au contexte constitue l'un des grands principes conceptuels théorisés par l'architecte américain Frank Lloyd Wright. Son idée que doit exister une réelle « parenté entre le bâtiment et le sol », comme il l'exprime dans son Testament en 1957, a imprégné ceux qui ont trouvé dans ses projets une source d'inspiration. Comment travaillait-on sur cette question au sein de l'atelier d'Edmond Lay ? Comment répondait-on aux problèmes de topographie et d'environnement, mais aussi de climat et de matériaux endogènes, de porosité spatiale entre intérieur et extérieur, voire de sensations physiques des usagers ? En recueillant témoignages et réflexions d'anciens collaborateurs, qui évoqueront aussi les particularités et les temps forts de leurs collaborations avec Edmond Lay, cette table ronde propose de développer ce sujet en questionnant l'architecture comme cadre de la vie, dans toute sa complexité sensible, sociale et politique.

## Biographies des intervenants

### Auden Deleuze

Après une Licence à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Belleville, Auden Deleuze s'installe en Bretagne pour poursuivre ses recherches sur les instances françaises de l'architecture organique. En parallèle, elle a engagé depuis 2022 des recherches personnelles sur l'architecte Edmond Lay par le biais de plusieurs voyages d'études à Tarbes où elle se familiarise avec l'architecture organique *in situ* ainsi qu'avec le fonds de dessins de l'atelier de Barbazan-Debat conservé aux Archives départementales des Hautes-Pyrénées. Elle poursuit actuellement le cycle de Master à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Bretagne.

### Jean-Louis Duhourcau

Architecte, diplômé d'Écologie Humaine (Unité d'enseignement et de recherche de Biologie, Université de Bordeaux 1) sous l'égide de l'Organisation mondiale de la santé, Jean-Louis Duhourcau contribue en 1993 à l'organisation du symposium d'anthropologie « Ordre et Désordre, l'Homme est-il anthro ? » et en 2013 à celui de la Société d'Écologie Humaine « Quand l'Homme voyage, les passeurs d'empreintes », qui a donné lieu à un ouvrage éponyme publié sous sa direction et celle de Dominique Soullancé en 2014 (éditions L'Harmattan). Il a partagé son métier avec les stagiaires des Compagnons du Tour de France, pour lesquels il a conçu le siège d'Anglet, et a collaboré avec Edmond Lay et Paul Andreu, tous deux Grands Prix national d'architecture.

### Michel Estangoy

Architecte diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse, Michel Estangoy a travaillé dans l'atelier de Barbazan-Debat de 1986 à 1996 avant d'ouvrir sa propre agence à Tarbes, exerçant essentiellement dans le département des Hautes-Pyrénées. Dans le cadre de son association avec Edmond Lay, il a œuvré à de nombreuses réalisations tarbaises, comme le siège départemental de l'Office National des Forêts (ONF), l'École nationale des ingénieurs (ENIT) ou l'Institut Universitaire de Technologie (IUT). Sur ce terrain, il a plus tard conçu l'extension de la section SÉRÉCom et le bâtiment du CRéLaM (Centre de Langues), en se glissant dans le site pour s'accorder avec l'architecture existante.

### Antoine Fily

Diplômé d'État en architecture en 2014, titulaire d'un CAP tailleur de pierre en 2015, Antoine Fily poursuit une carrière d'architecte, chercheur et enseignant, intervenant dans les ateliers de Master « Patrimoine(s) en projet » de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse. Après des recherches sur les tenants de l'architecture organique en France, il a soutenu en 2024 une thèse intitulée *Les maisons naturalistes d'Edmond Lay. Modernologie d'une architecture environnementale* et obtenu le grade de *Doctor Europaeus* de l'Université de Rome 1 – La Sapienza. Il a été lauréat en 2025 du Prix de la recherche de doctorat de l'Académie d'architecture.

### Hugo Galopin

Architecte et ingénieur, Hugo Galopin a suivi le double cursus de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette et de l'École des Ingénieurs de la Ville de Paris. Il sort diplômé en 2023 avec la mention recherche pour son mémoire « La Nature de la Machine », qui lui a permis de définir un groupe d'architectes wrightiens français qu'il a observés à travers le prisme de l'espace de l'automobile. Ce travail a été lauréat du Prix des mémoires de la Maison de l'Architecture d'Ile-de-France. Depuis il a rejoint l'équipe de LM Ingénieur, bureau d'études au sein duquel il participe à deux projets de recherche sur le béton de chanvre financés par l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (ADEME).

### Isabelle Naudy-Garrigues

Architecte, diplômée de l'École Spéciale d'Architecture où elle a suivi l'enseignement d'Hervé Baley (1933-2010) dans l'atelier Sens et Espace, Isabelle Naudy-Garrigues a rejoint Edmond Lay pendant deux ans en étant en charge de différents projets, comme, à Tarbes, le bâtiment de la Direction des services vétérinaires, aujourd'hui Laboratoires des Pyrénées et des Landes. Elle a ensuite opté pour une démarche tournée vers le patrimoine en ouvrant son propre atelier à Tarbes et a terminé sa carrière comme architecte-conseil auprès de la ville de Pau pour les sites patrimoniaux. Elle s'est ensuite impliquée dans la vie associative, notamment au sein du Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement 65 et de la Fondation du Patrimoine.